

Danemark et la Suisse, qui n'ont pas de représentation diplomatique auprès du Vatican. Le Portugal est lui aussi sans ambassadeur. Il ne reste donc comme choix possible que l'Espagne et maintenant la Hollande, qui vient de rétablir les relations diplomatiques avec le Saint-Siège et a nommé un ambassadeur extraordinaire. Il y aurait bien encore les Républiques sud-américaines, mais elles se trouvent trop loin pour pouvoir efficacement servir d'intermédiaire entre les puissances ennemies et le Vatican. On peut se demander si la reprise des relations diplomatiques entre la Hollande et le Vatican n'avait pas précisément pour but de parer à une situation que l'on pressentait depuis deux mois inévitable.

Il y a une seconde question, mais celle-ci à plus longue échéance et dont on ne pourra parler qu'à la conclusion de la paix. C'est le partage de la Syrie et de la Palestine. A qui ces deux pays, que l'on doit conquérir sur la Turquie, seront-ils attribués ? On sait que les Anglais ont jeté leurs visées sur le village de Smyrne et l' Hinterland, ce qui est d'accord avec leur poussée sur Bagdad. Les Russes revendiquent toute l'Arménie turque, et là encore il n'y a pas de difficultés sérieuses. Il n'en est pas ainsi de la Syrie et de la Palestine. La Syrie a un échange commercial de 500 millions par an. C'est un pays riche et qui, sous une administration qui ne serait pas turque, est assurée commercialement d'un grand avenir. La Palestine, qui la borde au sud, est pauvre. Mais celui qui la prendra aura une influence morale incalculable. C'est le pays où est né, a vécu, est mort Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont il est dit dans les saints livres que son sépulchre sera glorieux. Ces terrains devraient revenir à la France qui y a des droits historiques incontestables, mais le gouvernement de la République, qui s'est désintéressé du protectorat en Orient, de peur de passer pour clérical, n'est pas, paraît-il, disposé à prendre la souveraineté de la Syrie et de la Palestine. Leur conquête